

Tempo

Christiane Rolland Hasler

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rolland Hasler, C. (2010). Tempo. *Moebius*, (127), 13–18.

CHRISTIANE ROLLAND HASLER

Tempo

Un grand battement fou m'enveloppe, linge tissé de sons et de souffles. Je me mets à vibrer à l'unisson. Que faire? Depuis quelque temps déjà je ne peux plus bouger, prisonnière d'un souple filet rouge et bleu. Je me débats. Le battement s'accélère. Dormir, je ne peux plus. Je ne me suis pas assez méfiée tant je n'ai goûté qu'au bien-être jusqu'à présent. Le temps a passé. Est-ce un piège? Voilà qu'on me veut déjà bouter hors de ma coquille.

Le devoir du souffle m'a été présenté dès le début, je l'admets. Brandi maintenant. Ça urge, il paraît. L'envie ne m'en est pas venue, je n'ai pas terminé mon étude. On me laisse si peu de temps.

C'est que l'enjeu n'est pas rien : descendre au milieu d'eux, leur présenter l'innocence. Une fois de plus.

Aujourd'hui, ce serait mon tour.

Ai-je bien toutes les cartes en main?

J'étudie les vieux vélins, j'écoute les voix du sang, on ne me trompera pas.

Je me demande pourquoi tant d'obstination de leur part. Ne sont-ils pas lassés de tant d'allées et venues? Les existences ne sont plus qu'une trame usée, usée et si ravaudée que même les Parques en perdent leur latin.

On me dit que je discute trop, que je n'ai qu'à me laisser faire. Halte-là! Nous n'en sommes plus là! Les temps ont changé. N'avons-nous pas nous aussi notre libre arbitre?

On ne s'exile pas de gaieté de cœur, quoi qu'ils en pensent. Même si la mission paraît exaltante. Mais à quoi bon. Tant d'autres avant moi s'y sont essayés, en vain.

C'est pourtant simple, me dit-on, agacé de mes hésitations. On a toujours fait ainsi. On s'est extirpé de la nuit

des temps. Pas sans souffrance, bien sûr, pas sans échecs ni ratages douloureux. Mais avec vaillance. Et maintenant le jour promis est doux. Et l'on sait entretenir le feu qui éclaire et réchauffe.

Je ne réagis pas. Je trouve l'argument faible et peu fiable.

Alors ils injectent leurs grands mots, tentent la greffe des sempiternelles mêmes vieilles idées. De moi dépendrait l'avenir de la race; sur mes fragiles épaules, mon dos pas plus large que la paume de mon père, reposerait tout leur Bonheur. (Et allons-y avec les majuscules.) Les voilà à s'incliner comme devant une idole. Je n'en demande pas tant. Ils m'effraient. Qu'est-ce qui se cache derrière leurs mots pointus?

Je suis pour le moment petite et faible et sans pouvoir. C'est justement pour ça..., répondent-ils.

Ça ne va pas. J'ai besoin de plus de temps. Je n'ai pas terminé ma pesée des âmes, celles qui sont pour, celles qui sont contre. Cela les trouble. La vérité de l'os les dérange, en fait.

Leur ton change.

Promesses, promesses pour m'enjôler, me convaincre. Paroles de miel. Douces chansonnettes comme si j'étais un petit serpent timide lové en son panier et peu attiré par les blanches souricettes.

Mais ce qui me guette au-dehors, je m'en doute. Il me semble apercevoir l'éclat de la lame. Je vais être cueillie immédiatement, farcie de vent.

Alors, tant que je demeure hors de portée, je peux encore y songer, accepter ou refuser l'emploi.

Je trouve la mariée trop belle pour être honnête, tout à coup. Ne m'a-t-on rien caché? Suis-je vraiment au courant de tout? Des multiples cadavres dans les placards?

Est-ce qu'on ne me dore pas un peu trop la pilule?

C'est que je n'ai rien signé, moi.

Oh! ça se met à grincer des dents, ça ricane. Ça s'envoie des fleurs. Belle moralité! On sait de qui ça vient. Ha! Ha! (sous-entendus qui m'échappent).

Longs sanglots.

Je pourrais trouver, qui sait, une autre issue.

Gras éclats de rire.

Mais comment réfléchir avec ce battement fou? Cela fait tressauter tout mon être en cadence. Tempo entêtant, pour me mettre dans l'ambiance. Encore un moyen pour m'attirer dehors. Me placer sous la loi de la gravitation.

Est-ce trop demander que de rester en faction ici? Peut-on au moins l'envisager un instant? Sur mes doigts de nacre, je compte les avantages. Ce ne serait pas sans utilité pour la communauté.

Ha! Ha! Elle est bien bonne celle-là! A-t-on déjà entendu ça quelque part?

Ils m'interrompent encore. C'est une manie.

Je voudrais être prise au sérieux. Je veux faire entendre ma voix, manifester ma volonté. Le souterrain des origines pourrait me suffire.

J'y réglerai la circulation.

Tout plutôt que leur bêtise.

Et ils s'imaginent qu'ils font des progrès.

De son formidable talon le destin me pousse, me propulse. Je m'agrippe. Pourquoi m'extirper du paradis où je flotte bienheureuse? Je résiste. Surpris, hein? Pas habitués à ça. Bon sang! Qu'on me laisse décider de mon propre avenir, le rouge ou le noir, le mou ou l'acéré, le moelleux ou le râpeux.

Je me cabre. Je fais blocage.

Le battement fou redouble, il va tout faire exploser. Et moi avec. De ces coups je suis l'enclume. Quelle sorte de liberté sont-ils en train de me forger?

C'est du chantage.

Ils veulent maintenant savoir. Irai-je la tête la première? Glisserai-je sur la pointe des pieds, chevilles serrées, la tête encore posée sur le doux matelas sonore? On me somme de me prononcer: il faut installer les lumières, prévoir le costume. La caméra tourne déjà. Bigre! ça promet. C'est justement ça que je refuse, cette artificielle mise en lumière, ces cajoleries qu'on me fait miroiter. Respirer leurs odeurs, supporter leurs bruits. Troquer un domaine sans limite pour un peau à peau qui me répugne. Je crains ces vastes mains tendues, creusées en coquille et qui,

peut-être, après, vont se refermer. Je me méfie de ces longs doigts agiles qui disposent d'un langage propre.

Heureusement, des prédécesseurs que j'ai croisés m'ont bien prévenue. Tout ça n'est que mise en scène et attrape-nigaud. Oh! ils en sont bien revenus, que de la misère et trente-six mille peines, matins chagrin et soirs désespoir, perdants à tous les coups. L'innocence fane vite et il faut tout recommencer.

Souviens-toi que tu as le choix, n'ont cessé de me répéter les aventuriers de la frontière, avant de s'engouffrer dans le tunnel, vers la lumière qui les aspire et d'où je viens, alors ne décide qu'en toute connaissance de cause.

D'ailleurs, qui sait, peut-être suis-je déjà passée par là, peut-être suis-je l'une d'entre eux, qu'on a décidé de réutiliser après reconditionnement et nettoyage général avec effacement définitif des données...

Une trace, néanmoins, une vague trace de mémoire, me fait hésiter sur le plat-bord.

De là, si ça se trouve, me vient cette méfiance, cette clairvoyance qui les étonne et qui me pousse à exiger que toutes les cartes soient mises sur la table. Et je veux voir aussi le dessous des cartes. Je veux les itinéraires, les plans de vol, les modes d'emploi. Les plans quinquennaux et les programmes. Les mots d'ordre. Qu'on éclaire les post-scriptum. Qu'on ne lésine pas sur les légendes et les notices explicatives. Je m'oppose à la mise en marche des mécanismes rudimentaires. Je refuse de déglutir. Je refuse de rendre quoi que ce soit, sous quelque forme que ce soit. Je ne veux pas être traversée par le trivial. Je ne veux être que pensée.

À l'heure qu'il est, je souhaite me détourner de la gloire promise, je penche pour la solitude, l'éternité de la solitude. Je me sens une vocation de sentinelle. Je suis de plus en plus tentée de demeurer ici, au bord de la mer, dans les odeurs d'iode et le bruit des vagues. Je devine déjà l'étendue d'un monde à dévoiler. Et je ne garderai pas pour moi mes découvertes, non.

Oyez! Me voici investie du rôle de prophète! Je ne saurais m'y soustraire.

Non, mais, on n'a jamais vu ça!

Il faudra qu'ils s'y fassent. Je ne serai pas la dernière à vouloir décider par moi-même dès le commencement.

Les voilà prévenus. Peuvent se concerter. J'ai la paix en attendant.

Soudain ils s'affolent.

Trancher? Quoi, trancher? Comme si c'était moi qui cachais une arme dans mon dos! Me prennent pour une buse.

Ils ont encore tant à apprendre. S'ils étaient seulement prêts à m'écouter.

Les battements, assourdis désormais, semblent me porter, me bercer. Pulsions envoûtantes qui invite à fermer les yeux, à se laisser aller...

Il paraît qu'ils se sentent mal, que je serai responsable de ce qui peut arriver, que c'est un déplorable exemple que je suis en train de donner, que ce sont des vies qui se jouent tandis que Madame tergiverse.

Il y a des mots qu'on n'emploie plus.

Qui est anormal, dans cette histoire? Qui est le moins humain?

Voilà ce qu'on gagne avec de telles prétentions.

Des séquelles... Des menaces maintenant?

Je ne les entends plus.

Le battement ne produit plus que des sons étouffés, irréguliers, parfois il se précipite comme on jette une poignée de cailloux, parfois il semble s'être définitivement arrêté.

Silence.

Sont-ils toujours là? Je ne vois plus de lumière.

Sont-ils en train d'abandonner? Mais c'est à moi qu'appartient la décision, n'est-ce pas? Tentent-ils de me couper l'herbe sous le pied?

Et s'il était trop tard... La position qui me tente, et qui les bouleverse tant, est-elle sans eux intenable? Et si, sans interlocuteur, je n'étais plus rien... Je ne tiens quand même pas à me retrouver à la rue. Peut-être l'expérience vaut-elle quand même le coup d'être tentée avant que de m'en retourner. Ce serait trop bête... Qui sait, je pourrais bien m'en sortir.

Regardons les choses en face. Vous n'avez pas à multiplier les promesses, à les empiler les unes sur les autres comme des crêpes que vous saupoudrez tantôt de sucre tantôt de sel, au petit bonheur la chance. Il faut un peu d'ordre dans tout cela. Je veux juste que vous vous taisiez et me laissiez faire. Je veux assumer toute la responsabilité.

Car je ne suis pas sans bagage. Tenez-vous le pour dit.
Le cœur me bat soudain.

Il bat tout seul, bravement. Désormais, c'est moi qui mène la danse.

Tiens, je vous tends la main.

Alors admettez que cette question ne regarde que moi.

Naître ou ne pas naître.

*Au Mont-Noir
Villa Marguerite Yourcenar
Septembre 2009*